

LE SAMEDI

UNE IDÉE DE L'ONCLE NOIROT



Uncle Noirot. — Babonne m'a dit que cette mule est très douce, et li m'a assuré qu'elle ne ue pas ; très ben, ça. Mais si no suis pas capable d'emmené li chez moi ! ...



II
... Ah ! Bonjou mes agneaux. Vous aivez à point. Comme des bons gacons que vous êtes, vous allez me pété vos patins à oulettes. Vous ne voulez pas qu'oncle Noirot pète la mule à li, n'est-ce pas ? ...

L'AUTOMNE

C'est l'automne, le moissonneur
Des pâles fillettes
Qu'escorte le vent son sonneur
Des lugubres fêtes.

C'est l'automne, crêpé de deuils,
Fleuri d'immortelles
Qui passo et cueille sur les seuils
Les fleurs les plus belles.

C'est l'automne : le fossoyeur
Reprend la corvée
Et jette le refrain gouailler
D'une chanson gaie.

C'est l'automne : le croque-mort
Reprend la livrée ;
Do l'armoire, le curé sort
La robe sacrée.

C'est l'automne, le sacristain
Vient d'un pied qui cloche
Depuis le soir jusqu'au matin
Se pendre à la cloche.

C'est l'automne : on voit désolés
Derrière les bières
D'interminables défilés
Dans les cimetières.

C'est l'automne, plus de chansons
Mais des glas funèbres ;
Plus de baisers, plus de frissons
Doux dans les ténèbres.

C'est l'automne, le moissonneur
Des pâles fillettes ;
Qu'escorte le vent, son sonneur
Des lugubres fêtes.

JEAN SAUVIGNY.

POETES ET GREVISTES

CAUSERIE PARISIENNE

On s'agit dans certains milieux — 6 qns restreints ! — pour savoir qui sera élu Prince des Poètes...

Vous direz, et vous aurez raison, qu'il y a eu des Princes des Poètes qui n'ont été élus par personne et qui n'ont dû leur couronne qu'à leur génie...

Homère... Eschyle... Virgile... Dante... Shakespeare... Hugo ont marqué dans l'histoire poétique du genre humain...

Mais le prince des Poètes, te ! que l'entend une certaine coterie, ça doit être quelqu'un qu'on lit peu et que l'on comprend moins encore...

C'est ainsi que le principalat fut dévolu à Verlaine, qui a fait quelques jolis vers assurément, mais qui semble avoir eu un manque d'équilibre dans son talent comme dans sa conscience...

Après sa mort, ce fut Mallarmé qui devint prince... Je n'en saurais rien dire, n'ayant rien compris aux choses qu'il me fut donné d'en lire... Étaient ce des vers !... Était-ce même du français ?... Je l'ignore et l'ignorrai toujours...

Ce n'est pas là un parti pris de ma part, car j'ai goûté très sincèrement des vers qui émanaient de l'entourage de la cour de ce Prince des Incompréhensibles.

Mais quant à admirer de confiance, au commandement, je m'y refuse !...

Aimant mes aises et jaloux de ma tranquillité, je m'étais retiré à Plaisance dans une rue paisible... Ah !... oui !... mince de plaisance et mince de tranquillité ! comme disait Victor Cousin...

A côté de ma demeure il y a une maison en construction... et la grève du bâtiment sévit...

Par un concours de circonstances que je ne me suis jamais expliqué, il y a eu dans ma rue si paisible de Plaisance :

1o Trois mille grévistes...

2o Une charge de cavalerie...

4o Un homme blessé, qui n'était ni cavalier ni gréviste, mais marchand des quatre saisons...

En rentrant chez moi, je trouve ma rue barrée par un peloton de cuirassiers... Un agent veut m'obliger à circuler... de l'autre côté... Je lui fait respectueusement observer que si c'était un effet de sa bonté, je voudrais bien circuler du côté de mon domicile que je lui indique. Avec une méfiance qui justifie ma face patibulaire, il consent à m'accompagner chez moi, pour voir si c'est vrai.

là-dessus les cuirassiers s'en vont, les grévistes qui en veulent à ma rue paisible reviennent, ce qui amène bientôt les dragons...

Et ça continue... Mais, de mon côté, je continue à ne pas comprendre... c'est comme pour les vers du feu Prince des Poètes !

Quel est donc le poète qui a dit :

L'ennui naquit un jour de l'uniforme ôté !

Dans ma paisible demeure je ne connaîtrai pas l'ennui.

Un gouvernement ennemi de la fraude et qui tient à me préserver d'une alarme aussi chaude, a résolu de ne jamais ôter l'uniforme de devant mes yeux...

Aujourd'hui je suis gardé par l'infanterie... Dans un chantier, près de chez moi, une compagnie de la ligne a formé les faisceaux, mais de temps en temps, pour rompre la monotonie, il passe une estafette... des patronilles de cavalerie circulent... Ce sont...

Les dragons chevelus, les cuirassiers épiques...

Je dois sans doute à l'absence de M. Lockroy de ne pas voir, sous mes fenêtres, nos braves mathurins, ce que je regrette, car :

Les matelots
Sont rigolos,

comme a dit un autre poète...

Et les occasions de rigoler sont si rares, par le temps qui court...

JULIEN MAUVRAC

LE PLUS TOT SERA LE MIEUX

Tante Marthe (en visite chez son frère, développant les cadeaux qu'elle a apportés pour ses neveux et nièces). — Et pour qui ce joli tambour ?

Papa (avec un gros soupir). — Donne-le à Freddy.

Tante Marthe. — Et pourquoi à Freddy ?

Papa. — C'est lui qui prendra le moins de temps à le crever.

CES CHERS DOCTEURS

Madame. — Mon ami, c'est bien singulier : le docteur nous a fait quitter notre joli appartement du rez-de-chaussée parce qu'il était malsain, et il vient de le louer pour lui-même ?

Monsieur. — Ce n'est pas pour lui, c'est pour sa belle-mère.

UN QUI PROMET

Jean. — Pourquoi dit-on de lui, que c'est un écrivain qui promet ?

Jacques. — Il fait toujours des billets à trente jours.

UN OBSERVATEUR

Rouleau. — N'as-tu jamais essayé de juger une personne par ses habits ?

Bouleau. — Quelquefois. Par exemple, si je rencontre un homme vêtu d'un habit bleu à boutons jaunes, portant sur sa tête une calotte carrée et dans sa main un bâton, je suis sûr de ne pas me tromper en disant que c'est un policier.

UNE IDÉE DE L'ONCLE NOIROT — (Suite et fin)



III
... Elle ne ue pas ! Tant mieux ! Whoa, Bill !



IV
La mule. — Si je savais que ce vilain nègre a l'intention de me jouer quelque mauvais tour, je lui enverrais une ruade dont il se rappellerait longtemps.



V
Uncle Noirot. — Oh ! très bien ! Pique-toi tant que tu voudras. C'est plus facile pour moi de tirer. Venez, mes gacons ; je vais vous endre vos patins et vous donnez du pain chaud et du miel.